

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LES CORPS SOLIDES

JOSEPH INCARDONA

# LES CORPS SOLIDES



**VOIR DE PRÈS**

© 2022, éditions Finitude.  
© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-512-8

VOIR DE PRÈS  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*« Il ne faut jamais jouer à la légère  
avec les contes de fées. »*

**Bernard Moitessier**

# I

# RÈGNE ANIMAL

*« C'est maintenant ou jamais.  
Dans la vie, c'est toujours maintenant  
ou jamais. »*

Rodolphe Barry

## **1. LA RONDE DES POULETS**

Les phares de la camionnette éclairent la route en ligne droite. On pourrait les éteindre, on y verrait quand même, la lune jaune rend visibles les champs en jachère aussi loin que porte le regard. La nuit est américaine. La fenêtre côté conducteur est ouverte, il y a l'air doux d'un printemps en avance sur le calendrier.

De sa main libre, Anna tâtonne sur le siège passager et trouve son paquet de cigarettes. À la radio, une mélodie lente accompagne le voyage ; et quand je dis que la nuit est américaine, c'est qu'on pourrait s'y croire avec le blues, la Marlboro et l'illusion des grands espaces.

La cigarette à la bouche, Anna cherche maintenant son briquet. Elle se laisse

aller à un sourire de dépit après la nouvelle perte sèche d'une journée avec si peu de clients. Demain, elle réchauffera le surplus de ses poulets et fera semblant de les avoir rôtis sur la place du marché. C'est comme ça qu'on étouffe ses principes, sous la pression d'une situation qui vous étrangle.

Qu'on étouffe tout court.

Sa tournée s'achève à nouveau sur un passif. Depuis le dernier scandale des volailles nourries aux farines animales bourrées d'hormones et d'antibiotiques, allez expliquer aux clients que votre fournisseur est un paysan local. Vraiment, Anna, tes fossettes et tes yeux noisette ? T'as beau faire, même les jeans moulants et les seins que tu rehausse avec un *push-up* canaille sous le T-shirt ne peuvent concurrencer les images du 20 Heures, celles de batteries de pou-



lets soi-disant labellisés « rouge » qui se révèlent des pharmacies ambulantes.

Alors, quoi ? L'instant est paisible malgré tout. Parce que le soir, parce que cet air tiède dans tes cheveux ; parce que le soleil a pris son temps pour se coucher sur la Terre et céder la place à la lune. Tout à l'heure, à la maison, une bière glacée dans ta main, l'accalmie de la nuit – une trêve, avant de reprendre la route demain.

Mais avant tout ça, céder à l'envie impérieuse de cette cigarette, l'appel du tabac dans les poumons, ce qui meurtrit et fait du bien : trouve ce que tu aimes et laisse-le te tuer.

Le briquet, lui, est introuvable. Anna se rabat sur l'allume-cigare, le truc qu'on ne pense même plus à utiliser, mal placé sur le tableau de bord. Elle entend finalement le déclic et se penche au moment

où le sanglier surgit sur la gauche ; l'animal est pris dans la lumière des phares, marque une hésitation. L'impact sourd évoque la coque d'une barque heurtant un rocher. Les semelles usées des baskets glissent sur les pédales, la camionnette fait une embardée et sort de route. À quatre-vingt-dix kilomètres-heure, le petit fossé latéral pas plus profond qu'un mètre fait pourtant bien des dégâts : le châssis du Renault Master et sa rôtissoire aménagée racle l'asphalte, ça fait des étincelles comme des allumettes de Bengale, la tôle se plie, le métal crisse, la double portière arrière s'ouvre à la volée et des dizaines de poulets sans tête se répandent sur la route.

Le fourgon s'immobilise.

Anna est assise de biais, la ceinture la retient et lacère son cou. Elle ressent

une douleur vive à l'épaule. L'allumecigare encore chaud roule par terre, tombe sur la chaussée par la portière qui s'est ouverte. Anna comprend, détache la ceinture et saute du camion. À peine le temps de s'éloigner en courant que le fourgon s'embrase, la ligne des flammes zigzague sur le bitume, mettant le feu aux poulets trempés d'essence, balises dans la nuit.

Alors qu'elle contemple le désastre, un souffle rauque la fait se retourner. Le sanglier gît sur le flanc, sa cage thoracique se soulève dans une respiration saccadée. Son œil noir et luisant la regarde tandis que son cœur se cramponne à la vie. *Ton camion brûle, mais c'est moi qui meurs.* Anna constate que c'est une laie qui doit peser ses quatre-vingts kilos, peut-être a-t-elle des petits quelque part. Elle devrait tenter quelque

chose pour la sauver, mais il y a la peur et le dégoût que lui inspire l'animal blessé. La gueule de la laie semble s'étirer dans un sourire. Anna s'agenouille, pose une main sur son ventre comme pour l'apaiser, le poil est humide de sueur. La laie tente de la mordre, Anna s'écarte et s'éloigne de la bête.

Elle se rend compte alors que la cigarette jamais allumée est encore coincée entre ses lèvres.

C'est pas une bonne raison pour arrêter de fumer, Anna ?

Anna se tourne vers les flammes qui montent haut vers le ciel. Au loin, un gyrophare pointe dans sa direction. Elle est seule avec sa cigarette tordue entre les lèvres. Elle pense à ses affaires restées à l'intérieur : téléphone, clés, papiers.

Sur le flanc de la camionnette en train de se consumer, Anna peut encore lire

ce qui faisait sa petite entreprise depuis cinq ans, le crédit à la consommation, les réveils à l'aube, les milliers de kilomètres parcourus ; elle lui avait choisi un joli nom un peu naïf, peint en lettres rouges sur fond blanc.

Et pendant un bon moment, ça avait marché :

La Ronde des Poulets.

\*  
\*\*

Il a regardé la télé le plus longtemps possible – le Nokia à portée de main sur le canapé au cas où elle rappellerait, luttant contre le sommeil, laissant la lumière de la kitchenette allumée. Mais quand la voiture approche du bungalow, il se réveille en sursaut. La petite horloge au-dessus de l'évier indique minuit trente. Il éteint la télé et se précipite à

l'extérieur. Son épaule heurte l'encadrement de la porte.

La fourgonnette de la gendarmerie s'arrête devant la pergola dont la charpente sommaire est recouverte d'une bâche en plastique verte.

« Maman ! »

Anna n'a pas encore refermé la portière, accuse le choc du corps de son fils contre le sien. Elle le serre dans ses bras, passe une main dans ses cheveux épais et noirs : « Tout va bien, Léo, tout va bien. »

Les deux gendarmes regardent la mère et le fils en silence. Le moteur de leur fourgon tourne au point mort, la lueur des phares éclaire la forêt de conifères dans le prolongement du bungalow. Anna semble se souvenir d'eux, se retourne.

« Merci de m'avoir ramenée. »